

## **Le point sur ... la grosse altise dans le colza**

Les semis de colza de l'automne 2014 ont été les premiers réalisés après la suspension du traitement des semences à l'aide de néonicotinoïdes dans cette culture. La pression des altises du colza a été très forte à l'automne 2014, si bien qu'un lien de cause à effet a été établi par beaucoup. La campagne suivante, qui vient de se terminer, a été caractérisée par une très faible pression d'altise, alors que les cultures mises en place à l'automne 2015 n'étaient pas non plus protégées par ces insecticides, par ailleurs fortement critiqués pour les risques qu'ils font courir aux abeilles et aux autres insectes. Il semble donc bien que le problème n'est pas si simple et qu'il est nécessaire de faire le point sur cette question, les semis de colza (sans néonicotinoïdes) venant d'être réalisés.

### **La grosse altise du colza et sa biologie**

Il existe plusieurs espèces d'altise, différentes par leur taille et spécialisées sur différentes cultures. L'espèce qui s'attaque au colza n'est par exemple pas la même que celle que l'on peut observer sur betterave. L'altise d'hiver ou grosse altise du colza a pour nom scientifique *Psylliodes chrysocephala*. L'insecte adulte est un coléoptère noir et brillant avec des reflets bleus métalliques sur le dos. L'extrémité des pattes, des antennes et de la tête est roux doré. Il mesure de 3 à 4 mm. Il passe la période la plus chaude de l'été dans des lisières ou haies et se déplace en septembre dans les champs de colza. Ils y pondent dès mi-septembre des œufs, qu'ils déposent à la surface ou dans des anfractuosités du sol, isolément ou par groupes de 2 à 8, au voisinage immédiat du collet des plantes. Les larves qui apparaissent ensuite colonisent les pétioles des feuilles dont elles se nourrissent et migrent ensuite dans la tige principale. Elles sont blanches, allongées, avec 3 paires de pattes. Leur tête est brun foncé et l'extrémité de leur abdomen porte une plaque brune. Au terme de leur développement larvaire, elles mesurent jusqu'à 8 mm. Elles passent l'hiver et une bonne partie du printemps dans les cultures, puis se nymphosent dans le sol pour donner naissance aux adultes de la génération suivante.

Une autre espèce peut parfois représenter un risque pour les cultures de colza, il s'agit de la petite altise, terme sous lequel différentes espèces du genre *Phyllotreta* sont regroupées. Les adultes mesurent 2-3 mm, et portent souvent deux lignes jaunes sur leur carapace. Elles grignotent parfois les plantules de colza, causant des dégâts généralement modestes, voire insignifiants, ce qui a été observé l'automne dernier. Dans certains rares cas, des bords de parcelles proches d'anciennes cultures de colza sont détruits.

### **Dégâts et seuils d'intervention**

La grosse altise est à l'origine de deux types de dégâts. D'une part, les adultes arrivant dans la culture s'en nourrissent, provoquant des trous circulaires dans le limbe des cotylédons et des premières feuilles. Ces dégâts sont généralement supportés par la culture, surtout si elle est déjà bien développée. Une culture semée tard ou ayant levé en deux phases peut par contre être pénalisée, comme observé dans certains cas l'automne dernier. D'autre part, les larves qui se développent dans les pétioles peuvent finalement migrer dans la tige principale, surtout si elles sont nombreuses et bien développées (comme à l'automne 2014 lors duquel le vol d'altise a été plus précoce qu'en 2015). Dès ce moment, le risque que le point de végétation soit endommagé devient très important, ce qui perturbera le développement des plantes touchées, les poussant à ramifier depuis la base et retardera leur maturité.

Pour ce qui est des dégâts directs, au stade cotylédons à une feuille (10-11), le seuil d'intervention contre l'altise est de 50 % des plantes avec plusieurs morsures ; il passe ensuite à 80 %, au stade 5 à 6 feuilles (15-16), mais on peut généralement admettre que dès le stade 3-4 feuilles, la période de sensibilité aux morsures d'altise est terminée. Pour

les dégâts causés par les larves, le seuil qui est actuellement proposé est de 70 % des plantes avec des larves.

### **Méthodes de lutte**

À titre de **lutte préventive**, il faut insister sur l'intérêt d'avoir une culture déjà bien développée lors de l'arrivée du ravageur. Pour ce faire, il faut semer assez tôt, dans de bonnes conditions, après avoir bien préservé l'humidité du sol depuis la récolte du précédent. La destruction des repousses de colza dans les anciennes cultures est également conseillée. Les cultures de colza associé semblent moins sujettes aux attaques. La lutte **directe** passe par l'emploi d'insecticides. On attribue généralement une efficacité de 50 % au traitement des semences à l'aide de néonicotinoïdes, pendant environ 3 semaines après le semis, ce qui peut limiter un peu le risque mais se révèle nettement insuffisant en cas de forte pression, d'autant plus que le vol principal des altises a généralement lieu plus de 3 semaines après le semis. Il peut donc être nécessaire d'utiliser un insecticide en pulvérisation foliaire. Les produits actuellement homologués appartiennent à la famille chimique des pyréthrinoïdes, largement utilisés dans cette culture, si bien qu'après le problème de la résistance des méligèthes, les premiers cas de résistance d'altise apparaissent. Il est donc indiqué de ne les utiliser qu'en cas de nécessité et de ne pas oublier de faire la demande car la lutte contre les ravageurs d'automne est soumise à autorisation par les règles **PER**.

### **Le nécessaire suivi des cultures**

Dès le semis ou dès la levée des cultures, l'activité des insectes ravageurs est à surveiller par piégeage, à l'aide de la cuvette jaune. Elle est à installer, une dizaine de mètres à l'intérieur du champ, du côté de la parcelle le plus proche d'un ancien champ de colza, légèrement enterrée dans un premier temps, puis remplie d'eau, à laquelle on ajoute un peu de détergent, si bien que les insectes piégés ne peuvent s'en échapper. Un contrôle régulier permettra de suivre le vol de l'altise, mais il faudra de plus observer régulièrement la culture, à la recherche des dégâts typiques de ce coléoptère. Une fois le stade 3-4 feuilles dépassé, l'attention se portera sur les larves. Il s'agira d'en déceler la présence dans les pétioles des feuilles de 10 fois 5 plantes se suivant, récoltées au hasard. Cette opération, qui a l'air délicate à réaliser, est en fait très simple. Les galeries typiques causées par les larves se voient très bien, avec un peu d'attention.

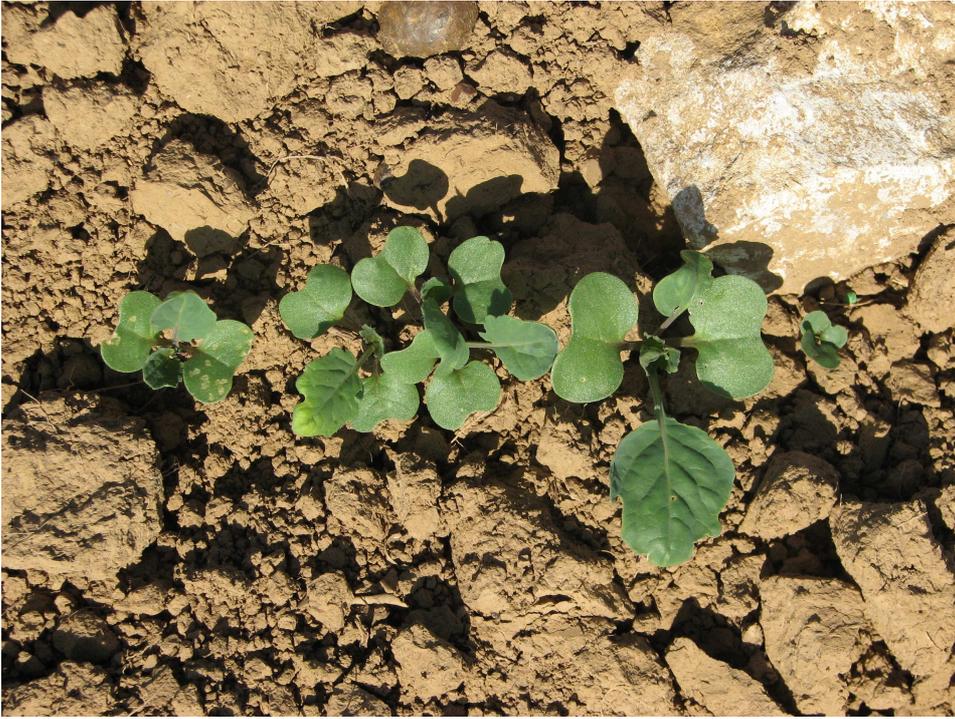
### **Pour en savoir plus**

Les fiches agridea 6.61 (contrôles des ravageurs), 6.62 (identification des ravageurs), 6.63 (présentation des ravageurs), 6.65.1 (stratégie contre les insectes ravageurs d'automne) et 6.66-67 (insecticides) regorgent d'informations utiles. Les services phytosanitaires cantonaux suivent différentes parcelles de référence afin d'informer au mieux les cultivateurs de colza. Toutes ces informations compléteront les observations réalisées dans la parcelle, qui sont irremplaçables, bien entendu. Pour qu'elles soient représentatives, elles nécessitent d'être réalisées régulièrement (plusieurs fois par semaine) et dans l'ensemble de la parcelle. C'est ce suivi qui constitue le travail le plus important de l'agriculteur et qui est aussi le plus intéressant.

Fondation rurale interjurassienne

Station phytosanitaire du canton du Jura

Bernard Beuret



Quelques morsures de petite altise sur un colza au stade 2 feuilles : insignifiant  
Photo : B.Beuret



La cuvette jaune, installée dès le semis, permet de suivre le vol des insectes.  
Photo : B.Beuret